

ORGANISATION SPATIALE DE L'ÎLE DE TÉNÉRIFFE

Erwann Jadé *

RÉSUMÉ. *Ténériffe, archipel des Canaries, îles Fortunées ou Bienheureuses. Fragment d'Europe exilé au large de l'Afrique, aujourd'hui espace de récréation pour urbains stressés du quotidien. Une île qui présente de multiples facettes. Combien de Ténériffe? L'organisation de l'espace insulaire illustre un cas de ségrégation spatiale liée au tourisme.*

• CANARIES • ORGANISATION SPATIALE • TÉNÉRIFFE • TOURISME

ABSTRACT. *Tenerife, in the Canary Islands, also known as the Fortunate Isles. A fragment of Europe exiled off the coast of Africa, now a leisure ground for the stressed urban dweller. An island with many different faces, whose spatial organisation highlights segregation due to tourism.*

• CANARY ISLANDS • SPATIAL STRUCTURES • TENERIFE • TOURISM

RESUMEN. *Tenerife, en el archipiélago de las Islas Canarias o Islas Afortunadas es una tierra de Europa situada mar adentro frente a las costas de África. Constituye hoy un espacio recreativo para los ciudadanos de las metrópolis estresados por la vida que llevan. Es una isla que presenta varios aspectos ¿ Cuántas Islas como Tenerife ? La organización del espacio insular ilustra un caso de segregación espacial turística.*

• ISLAS CANARIAS • ORGANIZACIÓN ESPACIAL • TENERIFE • TURISMO

Un volcan surgit de la mer

La première vision de Ténériffe, lorsque l'avion s'approche de l'île est celle d'un volcan qui surgit de la mer, au-dessus des nuages. C'est aussi son histoire géologique.

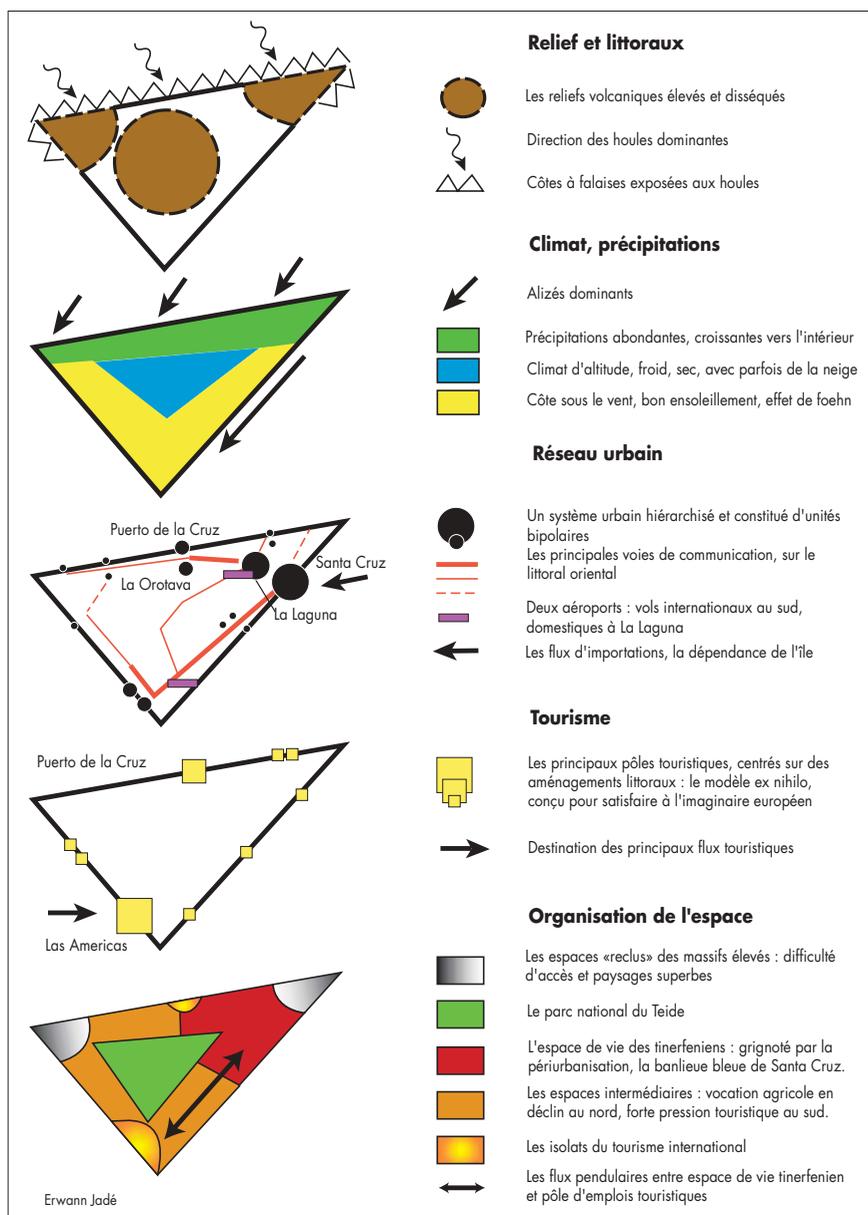
Les îles orientales sont les plus anciennes (Fuerteventura, Lanzarote) datées de près de 37 millions d'années tandis qu'El Hierro, à l'ouest, est la plus jeune, ce qui tendrait à lier cette naissance à la présence d'un « point chaud » de l'écorce terrestre. Ténériffe (fig. 1) est à la fois la plus grande (2034 km) et la plus haute (3718 m, point culminant du territoire espagnol). La morphologie explique en partie l'occupation de l'île. Les massifs anciens de l'Est (Anaga) et de l'Ouest (Teno), disséqués par l'érosion en de profonds *barrancos* et de vertigineux pitons, demeurent difficiles d'accès, espaces reclus malgré les aménagements routiers. Les villages et les rares fermes y semblent perchés au-dessus du vide, et pourtant, chaque replat est exploité

par d'étroites terrasses, accrochées aux vallons (fig. 3). Le centre, entièrement occupé par l'immense *caldeira* de Las Cañadas, est quasi inhabité, royaume minéral livré au tourisme de masse (3 millions de visiteurs annuels).



1. L'île de Ténériffe

* Lycée Saint-Exupéry, 83700 Saint-Raphaël



2. Organisation spatiale de l'île de Ténériffe

Un relief qui est aussi un des avantages de l'île par rapport à ses voisines orientales : son altitude lui permet de capter tous les nuages et fournit les réserves aquifères souterraines, à la latitude d'un Sahara tout proche (moins de 300 km). Un relief qui, entre 600 m et 1500 m, induit également une perturbation entre alizés inférieurs du Nord-Est, frais et humides, et alizés supérieurs du Nord-Ouest, chauds et secs (souvent les températures à 2000 m. sont supérieures à celles de La Laguna). Dans cette zone de contact se produit alors la « mer de nuages », dont l'humidité est captée par les pins des Canaries et ruisselle jusqu'au sol.

cette bipolarité, héritage historique d'une île agricole (villes hautes) et de sa nécessité de communication (ports associés). Ainsi des tandems La Orotava/Puerto de la Cruz, Icod/Garachico, La Laguna/Santa Cruz.

Entre ces deux dernières existent une rivalité historique et fonctionnelle. Santa Cruz est le poumon et le cœur de l'île : son port est le premier port de passagers d'Espagne (4 millions de visiteurs par an) et le 6^e au niveau du trafic portuaire (plus de 15 millions de tonnes annuelles). Tout arrive à Santa Cruz : le pétrole à la raffinerie, la nourriture, le

Aux traditionnelles oppositions entre littoral et montagne, côtes au vent et sous le vent, s'ajoute désormais celles entre espace de vie tinerfienien et espaces touristiques.

Combien de Ténériffe ? (fig. 2)

Ainsi la partie septentrionale de l'île, la plus arrosée, est aussi la plus anciennement exploitée. La canne à sucre fut introduite dès le XVI^e siècle, avec son commerce et ses esclaves africains, entraînant la déforestation de l'île, avant d'être développée aux Antilles. Là commence l'histoire complexe des liens tissés entre les Canaries et l'Amérique : point de ravitaillement obligé sur la route des galions, terre d'émigration rythmée par les transferts d'économie et de cultures. À la canne à sucre concurrencée par la production d'outre-Atlantique a succédé la vigne et le vin de Malvoisie, puis la cochenille, enfin la banane. Actuellement cette vocation agricole de l'île est peu à peu grignotée par le tourisme.

L'espace de vie insulaire

Les Tinerfieniens vivent pour la majeure partie d'entre eux dans le Nord-Est de l'île. Deux villes, Santa Cruz et La Laguna, forment la principale unité urbaine bipolaire. Tout le système urbain est caractérisé par

ciment, l'équipement, les paquebots. Grandeur d'un port composite où toutes les fonctions portuaires se cumulent (conteneurs et *Roll-on Roll-off*, pêche, construction navale, plaisance, industrie) sans que, pour autant, cette juxtaposition apparaisse comme très rationnelle. L'école de voile est coincée entre la cimenterie et le port de conteneurs, le port de plaisance isolé et dédoublé, l'institut océanographique coincé entre la rocade et la montagne... Symboles de cette apparente anarchie, de la reconversion fonctionnelle des espaces portuaires, le parc de loisirs César Manrique et le nouveau centre des spectacles en construction, bateau surréaliste inspiré par l'opéra de Sydney, coincés au pied de la raffinerie, surplombés par une colline qui n'est autre que l'ancien dépôt d'ordures de Santa Cruz, remodelé en palmeraie universelle (fig. 5) ! Santa Cruz est aussi la plus grande ville de Ténériffe (210 000 hab.). D'ambiance populaire, les *chicherrones* sont fiers de leur climat privilégié et, surtout, de leur carnaval, le deuxième après Rio, selon eux. Le style de vie y est décontracté : la plage de Las Teresitas, totalement artificielle avec son sable blanc importé du Maroc, n'est pas bien loin, elle est l'espace récréatif privilégié de Santa Cruz, mais n'a pas encore suscité de développement touristique important (fig. 4).

L'autre grande ville, La Laguna (136 000 hab.), reliée à Santa Cruz par 10 km de l'autoroute la plus fréquentée d'Espagne, se veut la tête de l'île et semble regretter son statut de capitale. Ville historique au patrimoine architectural, culturel et religieux indéniable, ville universitaire (25 000 étudiants pour 600 000 habitants), ville des hauteurs qui capte et concentre tous les nuages, lui procurant un air frais et humide, agréable pour ses habitants, inattendu pour ses visiteurs. La ville de San Cristobal de la Laguna, fut pensée comme prototype de la ville coloniale, et établie sur une planèze, point nodal contrôlant le port abrité de Santa Cruz et les villes agricoles de la côte nord.

Les enclaves touristiques

La côte nord de l'île, entre Punta del Hidalgo et Buenavista est l'espace résidentiel de ce pôle urbain, sa « banlieue bleue ». Les terres agricoles de la Orotava perdent de leur emprise au profit de cette périurbanisation (fig. 6). Puerto de la Cruz a été la première station balnéaire



3. Le village de Mazca, au nord-ouest de l'île



4. La plage de Las Teresitas

de l'île et s'est développée selon un modèle entropique, autour d'un équipement de loisir d'importance, le Lagon Martianeze, havre de paix azurée conquis sur la lave, palliatif à l'exiguïté des plages de sable noir. Le tourisme est ici de standing, il concerne visiblement une clientèle plus âgée que sur la côte sud et les touristes espagnols y sont bien représentés. Les habitants de Puerto de la Cruz ont totalement intégré cette nouvelle vocation touristique : ils continuent de vivre comme s'ils appartenaient à un gros village, s'interpellant d'un banc à l'autre au milieu de la foule bigarrée !

Le Sud de Ténériffe a connu une évolution récente spectaculaire. Là où, il y a 30 ans, il n'y avait que des plaines rocailleuses, se dressent désormais immeubles et hôtels, agglutinés autour des plages auréolaires créées pour le



5. Le parc Cesar Manrique, ou la reconversion d'une déchetterie en parc de loisirs

plaisir des touristes. Los Cristianos, Las Américas sont ces nouveaux eldorados, ces enclaves du tourisme européen, à vocation univoque. En 25 ans, 250 000 lits ont été créés, leur nombre devrait rapidement passer à 500 000. De ces lieux, les Canaries sont absentes. Pas de différence entre ces hôtels et ceux de Bénidorm ou de Hammamet. Symbole de l'uniformisation des mœurs et de l'internationalisation des espaces touristiques, ces stations sont davantage germaniques ou anglaises que canariennes. Les Tinerfénien y travaillent, puis rentrent dans le Nord de l'île où ils résident. Nombreux sont ceux qui choisissent alors les villes de la côte Est (région de Candelaria) entraînant le glissement de l'aire urbaine de Santa Cruz vers le sud. Ils hésitent à s'y rendre pour leurs loisirs, certains évoquant les difficultés rencontrées parfois pour s'y faire comprendre... en espagnol ! La majeure partie des touristes de ces grands complexes ignore les autres parties de l'île, tant leurs préoccupations se résument aux trois S : *Sea, Sex and Sun*. Un pôle étranger qui devient prédominant pour l'économie de l'île et qui représente désormais plus de 80 % de ses ressources (4 millions de touristes par an). Une invasion vitale qui n'est pas sans conséquences sur la culture de l'île.

Le complexe canarien

Ténériffe fut peuplée entre les III^e et I^{er} siècles av. J.-C. par un peuple d'origine berbère, les Guanches. Bon nombre des toponymes actuels sont d'origine guanche, mais il reste peu de traces de cette civilisation, si ce n'est quelques peintures rupestres, souvent géométriques. la spirale, symbole océuménique, est le plus fréquent. Île de rencontre, escale maritime, Ténériffe a aussi hérité des influences multiples des flottes qui y ont croisé et des liens qui ont pu être tissés avec les Caraïbes et le Venezuela. L'identité insulaire est ainsi métissée à tous les niveaux : linguistique (présence de nombreux américanismes : *la guagua, las papas*), culturel (le fameux carnaval, dauphin de Rio, où la samba règne), religieux (on fête en Amérique la vierge de la Candelaria). De ces différences avec le « continent », de leur passé mythifié, les Tinerfénien retirent une certaine fierté, et en même temps des regrets. Une fierté qui s'exprime parfois, chez les jeunes notamment, par des revendications indépendantistes, pour aller au-delà de l'autonomie provinciale acquise. Les slogans fleurissent les murs et les abords



6. La Orotava et l'extension de Puerto de la Cruz

routiers. La spirale guanche est aujourd'hui totalement réappropriée et on la retrouve fréquemment sur les murs, les vêtements, le bord des routes, associée à des revendications autonomistes. Un éloignement, un sentiment de différence, qui s'expriment également par une forme de complexe d'infériorité vis-à-vis des métropolitains. Fiers de leur communauté, de leur histoire, de leurs différences, de leur île et inquiets de leur isolement, sans doute est-ce là un complexe commun à toutes les îles, exacerbé par la confrontation au tourisme de masse.

Références bibliographiques

- HERNANDEZ M., 1995, *Historia de Canarias*, Gran Canaria, Ed del Cabildo Insular de Gran Canaria.
- LEDESMA ALONSO J.M., 1996, *El Puerto de Santa Cruz de Tenerife*, Santa Cruz de Tenerife, autoridad portuaria.
- LOZATO-GIOTARD J.-P., 1989, « Tourisme et espaces insulaires : réflexions méthodologiques et typologiques appliquées aux îles mineures », Actes du colloque de Brest, 15-16 au 16 novembre, *Territoires et sociétés insulaires*, p. 75-80, Brest.
- LOZATO-GIOTARD J.-P., 1990, *Géographie du tourisme*, Paris : Masson.
- ODOUARD A., 1989, « Le tourisme aux Canaries », *Actes du colloque de Bordeaux*, 9-10 avril 1987, collection Îles et archipels, n° 10, p. 151-162, Talence.
- PEDRO HERNANDEZ H., 1977, *Natura y cultura de las Islas Canarias*, La Laguna : Tafor publicaciones.
- PUMAIN D., SAINT-JULIEN Th., 1991, *Géographie Universelle*, t. III, *France-Europe du Sud*, Paris : Belin-Reclus.
- Ouvrage collectif, 1997, *Los Símbolos de la identidad canaria*, La Laguna : Centro de Cultura Popular Canaria.